

Dieu nous a doués, elle ne vaudra que par son développement.

En même temps que la littérature nous donne des idées, elle nous enseigne aussi la meilleure manière de les exprimer. L'on rencontre souvent des personnes très intelligentes possédant un trésor d'idées, mais qui, faute d'avoir lu, les expriment d'une manière atroce. A ces gens l'on pourrait appliquer ce mot d'un auteur malin à l'adresse d'un érudit au pédantisme exagéré : "Sa tête est une vraie bibliothèque, mais desservie par un bien sot bibliothécaire."

Par l'étude de la littérature nous entrons en contact avec les "grands esprits qui ont illustré l'humanité". Après avoir lu ces bons ouvrages, notre imagination s'enrichit de nouvelles expressions et, finalement, ces pensées qui nous étaient jusqu'alors étrangères et inconnues pénètrent insensiblement notre âme et deviennent nos propres pensées.

Ainsi, "vivant dans l'intimité d'esprits distingués" le nôtre s'élève naturellement des viles choses matérielles, pour planer à des hauteurs idéales. C'est une application parfaite du vieux proverbe : Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es.

E. AUCOIN, E.C.D.I.

---

## Chez les Chevaliers du Code

---

Un calme plat règne dans toute la Faculté. Les étudiants arrivent au cours, comme s'ils allaient à la grand'messe. Ces jeunes vieillards que sont les étudiants en Droit, semblent las de traîner une vie qui leur fut imposée. Dans les corridors de l'Université, on se promène les pieds traînants, les mains enfoncées dans les poches, la pipe éteinte entre les dents serrées, le rire fatigué. Plus d'éclat de voix, plus de gaieté vraie : enfin c'est le carême, et un carême sérieux, temps de jeûne, de pénitence, et de prière. Finis les cris au cours de Droit civil, puisque personne ne crie : Nantel ! quand il est parlé des interdits ; finis les applaudissements ; fini, l'esprit avec les pieds, les bans, etc.

Le beau Lucien lui-même, ne se donne plus la peine d'entrer au cours en retard. "O tempora ! o mores !..." La gloire ressemble à une belle femme qu'on embrasse... en rêve... A peine l'a-t-on tenue dans ses bras qu'on s'éveille... et la belle a fui. Ta popularité, mon cher Gendron, ne sera pas la première qui n'aura vécu que l'espace d'un soir d'élection ;

Et le conseil que fait-il ? Allons ! Prime, que penserais-tu d'une autre soirée d'opéra ? Et toi, Lucien, peut-être que, par un petit discours bien fleuri, tu réveillerais un ou deux de tes anciens partisans endormis sur leurs lauriers. Et Gervais au sourire si doux, aurait-il déserté son drapeau ? Non, non, impossible, il ne peut avoir